

L'Escaut

Et celui-ci, puissant, compact, pâle et vermeil,
Remue, en ses mains d'eau, du gel et du soleil ;
Et celui-là étale, entre ses rives brunes
Un jardin sombre et clair pour les jeux de la lune ;
Et cet autre se jette à travers le désert
Pour suspendre ses flots aux lèvres de la mer ;
Et tel autre, dont les lueurs percent les brumes
Et tout à coup s'allument
Figure un Walhalla de verre et d'or
10 OÙ des gnomes velus gardent de vieux trésors.
En Touraine, tel fleuve est un manteau de gloire.
Leurs noms ? L'Oural, l'Oder, le Nil, le Rhin, la Loire.
Geste des Dieux, cris de héros, marche de Rois,
Vous les solennisez du bruit de vos exploits.
Leurs bords sont grands de votre orgueil ; des palais
vastes
Y soulèvent jusques aux nuages leur faste.

Tous sont guerriers : des couronnes cruelles
S'y reflètent — tours, burgs, donjons et citadelles —
Dont les grands murs unis sont pareils aux linceuls.
20 Il n'est qu'un fleuve, un seul,
Qui mêle au déploiement de ses méandres
Mieux que de la splendeur et de la cruauté,
Et celui-là se voue aux peuples —, aux cités
Où vit, travaille et se redresse encor, la Flandre !

Tu es doux ou rugueux, paisible ou arrogant
Escaut des Nords — vagues pâles et verts rivages —
Route du vent et du soleil, cirque sauvage
Où se cabre l'étalon noir des ouragans...

Toute la Flandre : Les Héros (Mercure de France, éditeur).

L'effort

Groupes de travailleurs, fiévreux et haletants,
Qui vous dressez et qui passez au long des temps
Avec le rêve au front des utiles victoires,
Torses carrés et durs, gestes précis et forts,
Marches, courses, arrêts, violences, efforts,
Quelles lignes fières de vaillance et de gloire
Vous inscrivez tragiquement dans ma mémoire !

Je vous aime, gars des pays blonds, beaux conducteurs
De hennissants et clairs et pesants attelages,
10 Et vous, bûcherons roux des bois pleins de senteurs,
Et toi, paysan fruste et vieux des blancs villages,
Qui n'aimes que les champs et leurs humbles chemins
Et qui jettes la semence d'une ample main
D'abord en l'air, droit devant toi, vers la lumière,
Pour qu'elle en vive un peu avant de choir en terre ;
Et vous aussi, marins, qui partez sur la mer
Avec un simple chant, la nuit, sous les étoiles,
Quand se gonflent, aux vents atlantiques, les voiles
Et que vibrent les mâts et les cordages clairs ;
20 Et vous, lourds débardeurs dont les larges épaules
Chargent ou déchargent, au long des quais vermeils,
Les navires qui vont et vont sous les soleils
S'assujettir les flots jusqu'aux confins des pôles ;

Et vous encor, chercheurs d'hallucinants métaux,
En des plaines de gel, sur des grèves de neige,
Au fond de pays blancs où le froid vous assiège
Et brusquement vous serre en son immense étau ;
Et vous encor, mineurs qui cheminez sous terre,
30 Le corps rampant, avec la lampe entre vos dents
Jusqu'à la veine étroite où le charbon branlant
Cède sous Votre effort obscur et solitaire ;
Et vous enfin, batteurs de fer, forgers d'airain,
Visages d'encre et d'or trouant l'ombre et la brume,
Dos musculeux tendus ou ramassés, soudain,
Autour de grands brasiers et d'énormes enclumes,
Lamineurs noirs bâtis pour un œuvre éternel
Qui s'étend de siècle en siècle toujours plus vaste,
Sur des villes d'effroi, de misère et de faste,
Je vous sens en mon cœur, puissants et fraternels !

40 O ce travail farouche, âpre, tenace, austère,
Sur les plaines, parmi les mers, au cœur des monts,
Serrant ses nœuds partout et rivant ses chaînes
De l'un à l'autre bout des pays de la terre !
O ces gestes hardis, dans l'ombre ou la clarté,
Ces bras toujours ardents et ces mains jamais lasses,
Ces bras, ces mains unis à travers les espaces
Pour imprimer quand même à l'univers dompté
La marque de l'étreinte et de la force humaines
Et recréer les monts et les mers et les plaines
D'après une autre volonté.

La Multiple Splendeur (Mercure de France, éditeur).